

The first scientific section—“The Geography of Places”—includes a paper by Alexandru Ilieș and Marin Ilieș, who approach the historical region of Maramureș from a geographical viewpoint—“Țara Maramureșului: Particularități geografice în spațiu și timp” (The Country of Maramureș: Geographical specificities in space and time) (pp. 31–48).

The second chapter includes five articles (pp. 49–116). This research reflects on the past of education and of culture in general, in Maramureș. The time segment analyzed is rather ample, from the 16th century to the period between the two wars and until today. The third scientific segment includes nine papers, and is the largest chapter of the volume. The studies were grouped together to outline the political past and the military history of Maramureș (p. 117–260). The fourth section includes four studies that analyze various aspects of Maramureș society from a historical point of view (pp. 261–336).

In conclusion, the volume is part of the series of monographs dedicated to various historical regions, thus enriching the documentary contributions to one of the most fascinating areas of today’s Romania.



ROBERT-MARIUS MIHALACHE

MIRCEA-GHEORGHE ABRUDAN

Ortodoxia românească în istorie și contemporaneitate. Articole, eseuri și note de lectură

(L’Orthodoxie roumaine à travers l’histoire et la contemporanéité.

Articles, essais et notes de lecture)

Cluj-Napoca : Renașterea ; Stockholm : Felicitas Publishing House, 2019

LES DEUX siècles et demi de confiance illimitée dans les disponibilités créatrices de l’humanité, durant lesquels l’iconoclasme voltairien, perpétué sous différentes formes livresques et idéologiques, a alterné avec des moments de récupération de la tradition et de recherche des dimensions profondes des forces qui gouvernent le destin des individus et des communautés, n’ont pas diminué l’intérêt pour la réflexion sur les appartenances confessionnelles, avec les acceptions institutionnelles et communautaires qu’elles avaient incorporées tout au long du temps. La production culturelle résultant de cet intérêt a bénéficié du revirement des interrogations générées par les défis qui mettaient en cause le succès du paradigme multiculturel et des projets politiques et économiques intégrationnistes, légitimés par un prétendu affranchissement de l’individu des contraintes imposées par les anciennes loyautés spirituelles et communautaires. L’actualité des études portant sur l’histoire confessionnelle et ses significations à long terme est ainsi démontrée par le creuset idéologique qui témoigne d’une réalité duale, où les valeurs chrétiennes sont placées à l’origine du projet de construction européenne, tout en constituant des sources d’inspiration pour des options éthiques et politiques censées censurer le paradigme postmoderniste des libertés individuelles ou assurer la légiti-

mité du célèbre conflit entre les civilisations. La civilisation islamique, à son tour, est appréciée pour avoir diffusé des acquis scientifiques essentiels au développement de l'humanité et dépréciée en tant que source d'attitudes exclusives. Pour compléter la série de ces visions antithétiques, il suffit de remarquer les controverses qui divisent la société israélienne au sujet du statut distinct des organisations confessionnelles et de leur rôle pour l'équilibre politique national. Les options religieuses et leur incorporation dans le discours identitaire suscitent un intérêt culturel d'interférence, telles que l'analyse géopolitique ou les géographies symbolique. L'intense fréquentation de cette problématique ne facilite pas le travail de l'historien, qui est impliqué dans ce débat dès l'affirmation de la dimension scientifique de la connaissance du passé. La popularité de ce genre historiographique, qui assure des ressources potentielles de notoriété, peut en même temps générer des risques liés aux multiples affinités potentielles de l'auteur ou à la validité des conclusions des recherches au contact avec l'esprit critique.

La collection d'études que l'historien Mircea-Gheorghe Abrudan met à l'attention du public constitue une réplique remarquable dans ce dialogue toujours actuel sur la foi, la liberté et l'évolution, et un argument contre le préjugé qui équivaut la foi à l'obscurantisme, en assumant explicitement les valeurs éthiques et culturelles orthodoxes ainsi que la fidélité à la tradition de l'intellectuel transylvain mis au service de la communauté d'origine. Ces affiliations susceptibles de mettre en cause l'objectivité des conclusions formulées par l'auteur constituent la prémisse essentielle d'un plaidoyer en faveur de la connaissance du passé, placé sous les auspices de la liberté inaltérable que proclame *expressis verbis*

la parole des Évangiles. Or, cette liberté plénière assure deux traits essentiels à cette démarche historiographique insolite : le refus des stéréotypies faciles et l'accessibilité des informations conservées dans le laboratoire de l'historien professionnel. Le premier est visible dès le titre du livre, qui associe deux réalités jugées incompatibles par le discours historiographique actuel. L'apparente redécouverte de l'individu et l'enthousiasme pour ses capacités – mis en avant par la Renaissance et les Lumières –, avaient supposé le refus partiel de la censure générée par l'éthique religieuse, alors que la compétition économique propre à l'époque moderne et aux révolutions post-industrielles du siècle passé avaient placé l'homme contemporain à l'époque du marchand dont parlait Jacques Le Goff, qui est toute différente de celle où l'Église générerait les normes de conduite individuelle et collective généralement acceptées. De surcroît, la diffusion de la messe identitaire au niveau des masses populaires et la politisation du principe de nationalité ont transformé le nationalisme en une nouvelle religion de l'époque moderne et ont associé le progrès économique et les changements sociaux à l'idée de déchristianisation. La relation entre orthodoxie et contemporanéité dévoile le caractère superficiel de ces conclusions très véhiculées et démontre le rôle de la foi et de l'Église orthodoxe dans le développement institutionnel et le progrès socioculturel de la nation roumaine. Ce sujet se révèle d'autant plus important qu'il comporte une dimension régionale, conférée par la spécificité de l'orthodoxie transylvaine. Tout comme l'orthodoxie ukrainienne, et contrairement à l'orthodoxie russe ou serbe, l'orthodoxie transylvaine a évolué dans les circonstances d'une coexistence polémique avec l'Église gréco-catholique, ce qui a supposé une compéti-

tion acerbe de nature à mettre en cause le succès de la politique confessionnelle de la Maison d'Autriche en Transylvanie ou des projets communs de développement pour les croyants des deux rites.

Les sinuosités de ces évolutions expliquent le caractère éclectique du livre, qui réunit des études publiées dans des revues culturelles ou des présentations de projets de recherche autonomes. Les six chapitres de l'ouvrage respectent une certaine cohérence thématique et le critère chronologique privilégié par la tradition historiographique positiviste. Si le choix des sujets et l'engagement spirituel de l'auteur comportent une dimension polémique implicite ou plutôt un dialogue avec la méfiance des approches agnostiques, le criticisme de l'historien ne ressent pas la censure de la dévotion du théologien dans la restitution des gens et des faits du passé national, ni dans les corrélations établies avec des phénomènes similaires des mondes orthodoxe, catholique et protestant.

L'introduction qui ouvre cet excursus historiographique insolite, rédigée par Macarie Drăgoi, l'évêque de l'Église Orthodoxe Roumaine d'Europe du Nord, est un plaidoyer en faveur de l'histoire, légitimé par des notations vétéro-testamentaires, mais aussi par la relation spécifique entre l'histoire et la foi des Roumains. La première série d'études, « Chipuri de voievozi pravoslavnici și martiri ai lui Hristos » (Figures de voïvodes orthodoxes et martyrs du Christ) présente des aspects très fréquentés par l'histoire résultant des actions de quelques personnalités que le mental collectif avait investies de valences normatives. Ce qui fait l'originalité de la démarche historiographique, c'est l'accent mis sur le martyr, comme expression de la spécificité d'un peuple pour lequel le sacrifice avait donné la mesure suprême de

sa foi chrétienne. Le point culminant de la narration historique est l'étude dédiée au martyr Atanasie Todoran, moins connu dans l'historiographie roumaine. Outre la signification morale des notations, elles dévoilent des aspects qui avaient fait débat pendant les trois dernières décennies telles que les relations interconfessionnelles ou bien les significations identitaires de la première tentative d'union politique des États roumains. La section « Figuri de ierarhi, preoți și mireni cărturari » (Figures de hiérarques, prêtres et laïcs érudits) est une esquisse d'histoire culturelle, humanisée par des séquences biographiques destinées à identifier les significations de la relation entre confession et culture, définitoire pour la spécificité de la spiritualité roumaine, au-dessus de l'événementiel. Les études de la série « Personalitatea și opera sfântului ierarh Andrei Țaguna, mitropolitul Transilvaniei » (La personnalité et l'œuvre du saint hiérarque Andrei Țaguna, archevêque métropolitain de la Transylvanie), évoque des aspects de l'activité de cette personnalité de l'Église orthodoxe de Transylvanie et du mouvement national roumain ainsi que la manière dont ses actions avaient été accueillies dans d'autres milieux confessionnels.

Avec les articles réunis dans la section « De la pașoptism la Primul Război Mondial și Marea Unire » (De la Révolution quarante-huitarde à la Première Guerre mondiale et la Grande Union), l'auteur revient à des analyses d'histoire sociale. La thématique plus diverse se soumet à l'intention de démontrer le rôle de l'Église dans la ville de la cité, à des moments essentiels de la vie de la nation roumaine, par l'appel à des informations moins fréquentées par les recherches historiques, tels que l'activité des prêtres militaires durant la Grande Guerre et la participa-

tion du clergé orthodoxe aux démarches entreprises en vue de la réalisation de la Grande Union, ainsi que les contacts des hiérarques avec le milieu académique roumain. La dimension théologique de la mission assumée par l'auteur devient évidente dans la section « Teologie și spiritualitate » (Théologie et spiritualité), qui offre au lecteur la possibilité de connaître des réalités moins familières à l'écrit historique tenant de la dimension profonde de la croyance orthodoxe. Les vecteurs de cette connaissance sont des figures emblématiques de la théologie hésychaste, tels que saint Paisie Velicikovski ou des moines investis d'attributs de la sainteté comme saint Silouane l'Athonite. L'opportunité que l'orthodoxie peut offrir en tant que source de régénération morale est illustrée par des exemples de conversions collectives et des tangences avec des sensibilités similaires rencontrées au sein des autres Églises chrétiennes. Le groupage final, « Peregrini prin țară și peste hotare » (Pèlerins à travers le pays et à l'étranger) passe en revue des aspects de la vie religieuse de quelques communautés orthodoxes locales ou expatriées, tout en mettant en évidence la vitalité de la croyance orthodoxe comme source de normes de vie communautaire.

La collection d'études de l'historien Mircea-Gheorghe Abrudan ne propose pas de révolutions interprétatives au sujet des réalités analysées et ne prétend pas avoir le dernier mot en un éventuel débat sur les significations de certains événements de l'histoire confessionnelle. Elle est plutôt une invitation à la méditation sur des sujets que l'écrit historique avait traités avec fatuité, en reprenant des clichés historiographiques tels quels, dans la tentative de récupérer des décalages par rapport à l'historiographie occidentale. La formation théologique de l'auteur se transforme ainsi

en un acte de générosité, offrant aux lecteurs moins familiarisés avec les secrets du métier d'historien des informations utiles qui leur permettent de tirer leurs propres conclusions sur des questions d'actualité, dont les significations étaient difficiles à anticiper quelques décennies auparavant. □

FLORIAN DUMITRU SOPORAN

AGOSTON BEREZ

**Empty Signs, Historical Imaginaries:
The Entangled Nationalization of
Names and Naming in a Late Habsburg
Borderland**

New York–Oxford: Berghahn Books,
2020

AGOSTON BEREZ'S book sheds new light on the intricate history of nationalism in Dualist Hungary by shifting the focus on names, a symbol invested with new meanings by the nationalizing elites of the late 19th and early 20th century. Although one might be tempted to simply consider names *empty signs*, it is actually their semantic void that made them prone to "symbolic uses" by nationalists (p. 25). As the author clearly states in the introduction, the book has three ambitions. Firstly, drawing on Berez's previous research, the book aims to further scrutinize Dualist Hungary's policies towards the minorities and the numerous national clashes resulting from their implementation. Secondly, the book attempts to illustrate the potential of names as sources in history writing. Lastly, adopting a "from below" approach, Berez attempts to assess whether nationalist propaganda had an impact on the peasants' way of thinking, mostly by observing